

«Le Sacre du printemps» à Lausanne

Bonheur de la malédiction

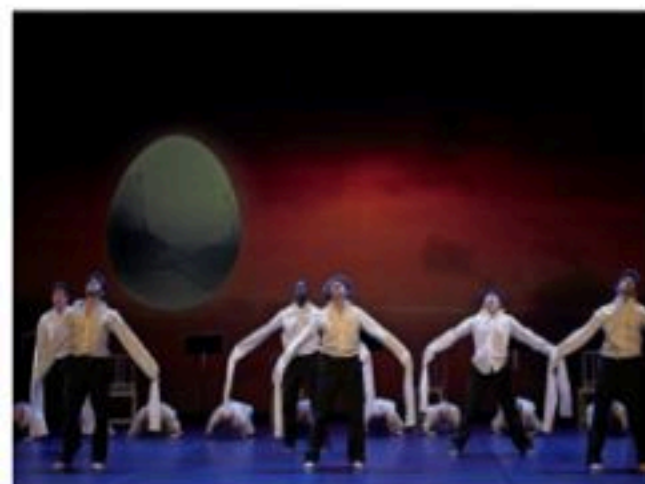
Et si le plus beau *Sacre* était celui-ci? Celui de Cisco Aznar, cet artiste espagnol hanté par Luis Buñuel, le poète Federico Garcia Lorca, la chorégraphe Pina Bausch. A l'Opéra de Lausanne, vendredi et dimanche, une salle bondée a vécu la fièvre des soirs de fête. Vingt-cinq danseurs, de 16 à 20 ans, évoluant sous la bannière de l'Atelier-Ecole Rudra, se sont laissé pourfendre par les lames d'Igor Stravinski, cet orage de cuivre et de métal, ce passage de la rosée à la grêle. Cisco Aznar, élève naguère à Rudra, a réussi ceci: marquer de sa griffe un *Sacre du printemps* qui a cent ans cette année et qui donne lieu, partout dans le monde, à de nouvelles versions. Seul scandale: il n'est pas prévu que le spectacle soit repris.

Mais pourquoi tant de feu? Parce que Cisco Aznar et sa bande n'illustrent pas l'histoire de ces deux tribus, mâles d'un côté, femelles de l'autre, qui voit une vierge élue sacrifiée sur l'autel du printemps. Ils l'interprètent, avec tout ce que ce geste peut avoir de passionnant. En ouverture, l'or paraît couler en ondée. Sur un écran géant, un papillon déflore l'azur. Sur scène, des garçons cravatés comme dans les pensionnats paraissent marmonner, chacun derrière un lutrin; des

demoiselles en chemise d'hôpital méditent, juchées sur des chaises. Mais voici qu'un beau gosse pâle épouse le tourment de la musique. On comprend alors le parti pris d'Aznar: l'élue du livret se fait ici élu; et cet homme promis au sacrifice est Vaslav Nijinski en personne, ce danseur aux orteils célestes qui le premier accouche *Le Sacre*, en mai 1913 à Paris. Les guindés huent. Stravinski en coulisses enrage: Nijinski n'a rien compris à sa musique; pis, il sabote son chef-d'œuvre.

Dans cette vision, c'est Nijinski, donc, soit l'Artiste, qui doit mourir au nom de l'œuvre, pour que sa légende se propage. Excès romantique? Qu'importe, puisque l'invention théâtrale triomphe. Il faut voir l'élue se déchirer entre les lutrins, comme un fauve châtré, en proie à la poussière du temps – celle qui s'élève des partitions. Derrière, des infirmières se sont transformées en oiseaux malfaisants. Avec leurs becs, ils menacent l'idole. Charognards! Dans ses fameux cahiers, reclus à l'asile, Nijinski écrit, vers 1919, à propos de cette période: «J'ai cherché l'amour et j'ai compris que l'amour n'existait pas. Que tout ça, c'était de la boue.» *Le Sacre* est aussi l'histoire d'un chagrin. C'est son écho qui nous ébranle ici. **Alexandre Demidoff**

A l'Opéra, Cisco Aznar rend une copie bondissante



Vingt ans après voir fréquenté l'école Rudra-Béjart, le Catalan y revient en chorégraphe reconnu et généreux

Pour Cisco Aznar, le mouvement idéal, tel un dieu androgyne, est celui de la vague. Vendredi et hier, sur les planches de l'Opéra de Lausanne, c'est donc un vrai culte que le chorégraphe a voué à son élément favori. Car tant dans *Mulambo* que dans *Le sacre du printemps*, les deux créations au programme de la soirée, les éléments vibrants et ondulatoires étaient en première ligne, emportant dans leur courant un public conquis. Sur scène, la fougue des élèves de l'école-atelier Rudra-Béjart a fait corps avec l'énergie des chorégraphies imaginées par le Catalan qui, voilà 20 ans, comptait parmi la première volée de l'école créée par Maurice Béjart, à Lausanne. Si quelques faiblesses pointaient dans la précision des exécutions techniques - davantage dans *Le sacre* que dans *Mulambo* -, le niveau d'ensemble a laissé plus d'un spectateur bouche bée. Tout comme la parfaite maîtrise des expressions des visages.

Après le sublime *Mulambo*, ballet captivant de tendresse, de passion, de légèreté et d'émotion, dans lequel un rideau tombe sur la vie après que ses plus grandes étapes (l'amour, la naissance, la vieillesse, la mort...) y ont déployé leur force, les jeunes danseurs se sont lancés à cor et à cri dans la violence et la folie d'un *Sacre du printemps* rythmiquement très marqué.

Cent ans après la première création, à Paris, de Vaslav Nijinski, le généreux Cisco Aznar a ajouté avec succès son nom à ceux des plus grands chorégraphes qui ont travaillé cette œuvre majeure du XXe siècle. Epousant la force de la musique d'Igor Stravinski, c'est ainsi un *Sacre* riche en symboles que le chorégraphe a offert avec splendeur sur les planches lausannoises. **Céline Rochat**



SERVICES

SOS

Ambulances 144

Police

Appels urgents 117

Centrale d'engagement

et d'alarmes 026 305 17 17

Centres d'intervention

Région Nord:

Domdidier 026 305 66 71

Région Centre:

Granges-Paccot 026 305 68 11

Région Sud:

Vaulruz 026 305 67 41

Feu

Fribourg 118

URGENCES

Permanence médicale

Fribourg et Sarine* ... 026 350 11 40

Glâne 026 350 11 40

Gruyère 026 350 11 40

Veveyse 026 350 11 40

Avenches, Payerne 0848 133 133

Broye fribourgeoise ... 0848 133 133

Morat et Lac 0900 670 600

Permanence dentaire

Fribourg: SSO-Fribourg, ts les jours

0848 14 14 14*

Sud fribourgeois: SSO-Fribourg

026 919 35 30*

Broye: SSO-Fribourg

0848 14 14 14*

* Paiement comptant

Perm. chiropratique

sa-di et jours fériés de 9 à 12 h

079 626 55 54

Aide aux victimes

Centre LAVI | Consult. pour enfants,

hommes et victimes de la route |

026 305 15 80.

Solidarité Femmes/Centre LAVI |

Consult. femmes |

026 322 22 02.

SOS Enfants | Perm. enfants, parents,

jeunes | 147.

Main tendue 24 h sur 24 143

SOS futures mamans |

Perm. tél. 24 h sur 24 |

026 3 220 330.

Accueil de nuit «La Tuile» | Toit, re-

pas pour les pers. sans logis | rte de

Marly 25 | Fribourg | 026 424 43 21 |

Ouv. dès 19 h.

Info sida | Antenne | 026 424 24 84.

SOS-Alcool 24 h/24 | 0848 805 005.

Soins et aide à domicile |

Fribourg/Sarine | Ergothérapie |

T. 026 425 55 25 |

Glâne/Bilens | Ergothérapie |

T. 026 652 98 52 |

Gruyère/Bulle | T. 026 919 00 19 |

Veveyse/Châtel | T. 021 948 61 61 |

Broye/Estavayer | T. 026 664 77 80 |

Haut-Lac et Vully | T. 026 684 82 00 |

Soins à domicile | Infirmières

indépendantes (SMAD)

Sarine/Broye/Singine | T. 079 238 53 34 |

Gruyère | T. 079 238 52 83 |

Glâne | T. 079 238 52 80 |

Veveyse | T. 076 549 81 84 |

PHARMACIES

Vendredi 3 mai 2013

Pharmacie Capitole Gare CFF

lu-ve 6 h 45-21 h, sa 8 h-21 h.

Cisco Aznar, chorégraphe solaire

PORTRAIT • *Ni petit rat, ni fantôme, le chorégraphe catalan enrichit l'opéra et la danse de son esprit onirique follement incandescent. Il règle le «Sacre du Printemps» à Lausanne.*

CORINNE JAQUIÉRY

Solaire, Cisco Aznar incarne ses rêves artistiques les yeux grands ouverts sur la réalité du monde. Ses chorégraphies à la fantasmagorie poétique et térébrante ont tant séduit Eric Viglié, directeur de l'Opéra de Lausanne, qu'il lui a confié sa première mise en scène d'opéra en 2010 avec «Didon et Enée» et l'a invité à donner sa propre version iconoclaste du «Sacre du Printemps», à voir vendredi et dimanche. D'autres scènes européennes se sont intéressées à lui. L'Opéra de Dijon a souhaité qu'il règle «Turandot» en 2011, alors que l'Opéra de Stockholm lui a laissé carte blanche en 2012 avec «Giulio Cesare in Egitto». A chaque fois, les critiques de l'endroit se sont montrées aussi interloquées qu'enthousiastes, épatées par sa capacité à revivifier les œuvres en leur insufflant une bouffée de surréalisme burlesque.

«Je joue à créer comme un enfant qui s'ennuie. Cette part d'enfance restera toujours en moi. Dès que l'enfant paraît, pose son regard sur le monde, ce dernier change, acquiert de la magie», commente joliment Cisco Aznar dont les aficionados soulignent aussi la rigueur acquise lors de sa formation en danse classique à l'École d'art dramatique et chorégraphique de Barcelone. Il suffit de le voir diriger en répétition, d'observer son visage étroit et son corps mince empreints des émotions traversant la dramaturgie, pour constater que, comme un enfant qui joue à se faire peur, c'est toute sa vie qu'il met en jeu lorsqu'il crée. Une intensité et une sincérité sous-tendant tous ses spectacles chorégraphiques ou d'opéra. «J'ai, je crois, cette touche catalane qui nous invite à être innovants et sans limites. Dans le sillage d'artistes fous comme Gaudi ou Dalí.»

«Je voulais faire comme Pina»

Celui que l'on a plutôt comparé à Pedro Almodovar aurait pu aussi bien être danseur étoile dans une troupe classique, mais il a souhaité l'évasion spectaculaire. «J'aurais préféré commencer dans une section contemporaine, mais à 13 ans, j'étais trop jeune quand j'ai voulu entrer dans la danse après avoir vu à la télévision la pièce «Les œillets» de Pina Bausch. Les interprètes y évoluaient sur un immense tapis de fleurs. J'ai immédiatement désiré créer comme elle, faire comme eux!»

Né en 1972 à Badalona, en Catalogne, Cisco Aznar est le dernier d'une famille modeste de quatre enfants. Son frère aîné, de quatorze ans plus âgé, trouvait un peu bizarre cette arrivée tardive. Metteur en scène apprécié en Espagne, il est au-



L'imaginaire au pouvoir: Cisco Aznar règle ses ballets et met en scène des opéras avec une bouffée de surréalisme burlesque, dans un flot d'images tourbillonnantes. DR

jour d'hui fier de son cadet qui jouait seul et s'inventait des univers à la fantaisie débridée. «J'avais un compagnon imaginaire dont je me rappelle parfaitement les traits et le nom: Wis. Il était beau et bronzé. Avec lui je dansais, je me déguisais, j'inventais des histoires. Mon premier public - ma mère - en était fasciné...»

Trop libre pour Rudra

Cisco Aznar a vingt ans quand il arrive en Suisse en tant qu'élève boursier de la première volée de l'École-atelier Rudra fondée par Maurice Béjart à Lausanne. Enfant de la Movida, l'impétueux mouvement créatif né après la mort de Franco, il espère trouver des clés et des ressources chorégraphiques auprès du maître. A l'époque, celui-ci veut ouvrir la danse à la spiritualité et aux autres arts. «L'école a beaucoup changé», reconnaît-il - c'est d'ailleurs pour les élèves actuels qu'il règle le «Sacre du Printemps» à l'Opéra de Lausanne. «Mais à ce moment-là Maurice Béjart aimait nous voir travailler sur ses propres chorégraphies. Il nous invitait à les réinterpréter et à proposer des variations. Il m'a aussi aidé financièrement car je n'arrivais pas à me débrouiller avec ma toute petite bourse.»

Le jeune homme quittera pourtant prématurément l'école. Il n'apprécie pas la pratique quotidienne du kendo, un art martial japonais. Il affrontera le maître pour ne plus y participer. Ce dernier n'acceptera pas que l'on suive son école à la carte. Cisco décide alors de partir en prenant le risque de la solitude. Sa personnalité unique, inclassable s'affirme très vite dans sa propre troupe, la compagnie Buissonnière. Associé à son complice, le scénographe Luis Lara, il invite le public à le suivre dans d'extravagantes créations dont la première, «Peter Funk», est tout public. «Je voulais me détacher de tous les codes de la danse qu'ils soient contemporains ou classiques. La fantaisie du conte pour enfants me le permettait.»

Créations vertigineuses

Suivront «Orlando», «Lunatown» et surtout «Loca la Loca» qui marquera son entrée dans le monde fermé des chorégraphes et créateurs à suivre. Grâce à la vidéo, ses mondes s'ouvrent sur d'autres encore plus déjantés comme de vertigineuses poupées russes. Depuis ses différentes créations continuent à troubler et subjuguier dans un flot d'images tourbillonnantes où se mêlent rêves kitschis-simes et ténébreux cauchemars. I

> Ve 20h, di 17h Lausanne Opéra.

Danse

Cisco sacre le printemps

Après *Dido and Aeneas*, le chorégraphe s'empare du chef-d'œuvre de Stravinski

Après avoir offert au jeune chorégraphe Cisco Aznar une première mise en scène lyrique (*Dido and Aeneas*, de Britten, en 2010), Eric Vigié fait appel à lui pour un *Sacre du printemps* destiné à marquer le centenaire de l'ouvrage. C'est en mai 1913, en effet, que ce chef-d'œuvre de Stravinski a été créé par les Ballets russes. La chorégraphie qui a fait date, était signée Vaslav Nijinski. Par la suite, d'autres versions scéniques ont marqué les esprits, à commencer par celles de Béjart, Bausch et Neumeier. Autant dire que se mesurer à de tels devanciers tient du défi.

Il en faut plus pour effaroucher Cisco, qui vient d'ailleurs de signer deux autres mises en scènes lyriques: *Giulio Cesare in Egitto*, de Haendel, à Stockholm, et *Turandot*, de Busoni, à Dijon. D'autant qu'à Rudra, où il recrute ses interprètes, il est chez lui. «Je sens que j'y suis le bienvenu. Et mon tempérament romantique est mis à l'épreuve lorsque je me remémore mon arrivée dans cette école, il y a exactement vingt ans. J'ai fait partie de la première volée d'élèves! Comme je voulais deve-



Cisco Aznar a fait partie de la première volée de Rudra. F. ARBABI

nir chorégraphe, sa dimension «atelier» m'avait séduit.»

Une telle création se mûrit lentement et prend forme au contact des danseurs. Ce n'est que dans une année que Cisco abordera les répétitions. Il est donc prématuré de décrire les articulations de sa dramaturgie. Ce qui est certain, c'est que ce *Sacre* sera accompagné d'une pièce d'ouverture, multidisciplinaire, *Mulambo*, un patchwork comme Rudra en a le secret. **J. P. P**

Cisco Aznar/Rudra Béjart • Mai 2013:
ve 3 à 20 h/di 5 à 17 h • Prix: de 20 à 50 fr. • Coproduction Opéra de Lausanne